UN COMMISSAIRE PRISEUR ARRETE.

R. Bettner, un jeune commissaire priseur de Mobile, a été arrêté lundi et écroué dans la prison de paroisse. Il est accusé d'avoir escroqué une somme de $125, d'avoir abandonné sa femme et ses enfants et d'être venu à la Nouvelle Orléans en compagnie d'une jeune fille de Mobile, Mlle Dora Meyer. C'est le détective K Berge, qui a effectué l'arrestation de Bettner.

Berge, se mit à la poursuite de Bettner et apprit qu'il était parti pour Panama avec sa compagne. Berge arriva ici dimanche. Il se tenait devant la porte de l'hôtel où il était descendu, quand il vit Bettner, qui s'avançait vers lui. Appelant un policeman, le détective lui intima l'ordre d'arrêter Bettner. Ce dernier a vivement protesté de son innocence. Sa compagne, a été retrouvé dans la chambre d'un immeuble situé dans la rue Baronne. Mlle Myers a déclaré qu'il y avait un mois, qu'elle était partie de Mobile et qu'elle n'entretenait aucune relations avec Bettner.

Nouvelles Maritimes

Le vapeur "Ethelwolf" est arrivé de Rio Grande du Sud sur lest.

Le navire à voiles "Oporto Port" est arrivé hier d'Oporto avec un chargement de vins et de fruits confits.

Le vapeur "Ceiba" est arrivé hier de Ceiba avec un chargement de 40,000 régimes de bananes et 25,500 noix de coco pour différentes parties des Etats-Unis.

Le vapeur "Guetry" est arrivé hier soir de Tampa avec un chargement de phosphates.

Le vapeur "Director" est arrivé hier de Liverpool avec un fort chargement.

Le vapeur "Balvirion" est arrivé hier de Port Barrios avec un chargement de 15,500 régimes de bananes et autres marchandises.

UN OFFICIER DE POLICE ARRETE.

Le policeman Salathe, attaché au poste d'Algiers, a été arrêté dimanche dans le café de Frank Benita, 601 rue Opelousas. Benita a également été mis en état d'arrestation pour avoir violé la loi contre le jeu. Ils ont comparu devant la Cour Criminelle et ont protesté de leur innocence. Ils ont été remis en liberté sous $250 de caution.

Le caporal Smith, nommé à Algiers dernièrement se doutait de ce qui se passait chez Benita. Accompagné de quelques policemen, il pénétra dans le café et se trouva en présence d'une douzaine d'hommes jouant aux des. Salathé, l'officier de police, était présent et fut arrêté ainsi que toutes les personnes présentes.

En compagnie de Salathé se trouvaient: Joseph Hughes, 328 rue Seguin; Frances Bach, 405 rue Patterson; Walter Giepert, Elmira et Opelousas; John Sweeney, 223 rue Lavergne; Louis Lorio, Elmira et Eliza; Louis Lehare, 1119 Verret; Charles Levy, 235 avenue Slidell; Louis Vinet et avenue Slidenn et le propriétaire du café.

Nouvelles de St-Bernard

Parmi les soldats de la caserne Jackson attendant le jugement de la cour martiale, il y les nommés Bailey, Elliott et Cox accusés du vol de pièces de bronze, propriété du gouvernement, au Fort Saint-Philippe. On prétend qu'ils prirent ces articles étant en service commandé.

Leur arrestation a été provoquée par le lieutenant Boatwright, commandant, qui les a conduit aux casernes Jackson.

Une assemblée ordinaire de la Sté de Commerce de Bétail (Live Stock Exchange) se tiendra mardi; un grand nombre d'objets importants intéressant les progrès de l'industrie du bétail et de la boucherie sont à l'ordre du jour de la séance.

Le viaduc en acier construit par la Compagnie des Bouchers de l'Abattoir, à courte distance des casernes Jackson, dans le but de débarquer le bétail et autres animaux achetés par les bouchers de la Nouvelle Orléans à la Compagnie des Abattoirs de Saint Bernard, sera prêt à être utilisé vers le 1er juillet.

Cette méthode supprimera heureusement l'ancienne qui obligeait de conduire les animaux à travers les rues ce qui avait beaucoup d'inconvénients et présentait en plus des dangers pour les passants.

Le populaire cinéma Maurice dirigé par M. Howard, donnera la recette entière de la soirée de jeudi à la Sté Saint Vincent de Paule, de l'église Saint Maurice. Cette puissante société fut organisée pour assister les pauvres. La soirée commencera à 7 heures et on s'attend à une très nombreuse assistance.

LA CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DES PERES MARISTES.

On a célébré dimanche à Convent, Lne., le cinquantième anniversaire de l'établissement des Pères Maristes. L'Archevêque Mgr. Blenk présidait la messe solennelle qui a été dite à cette occasion.

Un grand banquet, auquel assistaient plusieurs notabilités a suivi la cérémonie. Le maire Behrmann était présent.

Hier a commencé la célébration du jubilé du collège Jefferson qui depuis 50 ans est dirigé par les Pères Maristes.

UNE VIOLENT DISCUSSION.

Cornelius Magee, âgé de 28 ans, et résidant à Port Barre, Lne., s'est disputé lundi avec un nègre de la même localité. La discussion s'anima et le nègre sortant un revolver de sa poche, fit feu sur Magee, qui tomba frappé en pleine poitrine.

Le blessé a été transporté à l'Hôpital de la Charité, dans un état critique. Le nègre est encore en liberté.

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL CAPSULES MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

LE VIEIL HOTEL ST. LOUIS N'EST PAS CONDAMNE.

L'Hôtel St. Louis, rues Royale et St. Louis, autrefois le siège du gouvernement de la Louisiane, et occupant une place importante dans l'histoire de La Nouvelle Orléans, est à vendre.

M. A. E. de Buys, vice président de la compagnie, actuellement propriétaire de l'hôtel, a annoncé que cet immeuble était à vendre. Il a fait cette déclaration à la suite des questions qui lui ont été posées au sujet des réparations à faire aux murs de l'hôtel qui commencent à montrer quelques lézardes. Les réparations nécessaires vont être d'ailleurs entreprises sous peu.

Cette construction appartient à la succession Mercier. L'hôtel fut construit en 1836, au coût de $1,500,000.

M. E. A. Christy, architecte de la ville, inspectera l'hôtel aujourd'hui. Jusqu'à présent le surveillant des bâtiments de la ville n'en a pas ordonné la démolition.

ANNIVERSAIRE.

Si l'on composait un calendrier des bienfaiteurs de l'humanité, il y faudrait, à la date du 17 mai, inscrire le nom de Jenner. Il y a aujourd'hui en effet cent soixante-quatre ans exactement qu'il naquit à Berkeley, dans le comté de Glocester.

La vaccination a eu de tout temps des adversaires et même des ennemis. L'un des plus connus, on le rappelait dernièrement, fut le chirurgien Desprès, grand contempteur de l'antisepsie et même de la propreté des pansements et l'un des esprits à la fois les plus fins et les plus paradoxaux qui aient existé. A l'heure actuelle, il s'est même fondé une ligue contre la vaccination, accusée des méfaits les plus variés et aussi les plus mattendus. Mais ces accusations et les arguments trop théoriques qui les veulent étayer ne peuvent prévaloir contre les faits. Ils sont suffisamment éloquents pour démontrer d'irréfutable façon que la pratique des vaccinations et des revaccinations a fait diminuer dans de colossales proportions les cas de variole. Celle-ci, qui fut jadis l'une des plus communes et des plus meurtrières des maladies épidémiques, et dont les ravages sont mentionnés à tous les chapitres des mémoires du temps passé, est devenue, dans certains milieux bien surveillés, une rareté.

Lorsque, le 2 juin 1802, le Parlement d'Angleterre vota une récompense nationale à Jenner, le chancelier de l'Echiquier prononça ces paroles: "La Chambre peut voter en faveur de Jenner telle récompense qu'elle jugera convenable, car il s'agit d'une des plus importantes découvertes que la société ait faite depuis le commencement du monde, et le mérite de cette découverte est au-dessus de toute expression." Si dithyrambique que puisse paraître cet éloge, il représente aujourd'hui encore l'opinion de l'humanité reconnaissante.

Nous n'acquérons rien sans travail, pas même la pensée.

LA "NEW YORK PEACE SOCIETY."

Deux importantes réunions de la "New York Peace Society" auront lieu la semaine prochaine. Plusieurs discours seront prononcés au sujet du mouvement actuel de paix universelle, des librairies, des écoles et de la conclusion de la paix en Orient.

Ces différents sujets seront discutés par le professeur M. Butler de l'Université Columbia M. S. F. Dutton, secrétaire de la société; Dr. C. W. Eliot, anciennement président de Harvard Université, et M. W. O. Hart.

VOL.

Charles Brown, un nègre résidant au 1012 rue St. Philippe, a porté plainte à la police contre 8 Italiens, qu'il accuse de l'avoir dévalisé d'une somme de $8.

Frank Coffrito, Tony Glesi et Vincent Leonardo ont été arrêtés.

BABY COUVERT D'ECHAUBOULURES

Qui Forment Pustules. Tête, Visage Aine et Poitrine Affectés. Masse de Plaies Irritantes. Savon et Onguent Guérissent où Tous les Autres Ont Echoue.

Ave. Georgia, East Nashville, Tenn. — "Mon baby avait à peu près deux mois quand il eut à la peau des petits boutons rouges ressemblant aux échauboulures, et qui formèrent des pustules. Celles-ci gagnèrent graduellement tête, visage, aine et poitrine, mais surtout sa petite tête qui devint une masse de plaies avec beaucoup de corruption désagréable et qui empirait graduellement. Je lui mettais un bonnet blanc pour l'empêcher de se gratter, tant la démangeaison était forte. Cela le mettait de mauvaise humeur et il saignait souvent de la poitrine et des aines.

"Rien ne paraissait lui faire de bien, et j'étais presque arrivée à la conclusion que le cas de mon baby était désespéré, quand j'entendis parler du savon Cuticura et de l'onguent Cuticura et je les essayai. Je mettais le soir l'onguent Cuticura sur les parties affectées et le lendemain matin je faisais usage du savon Cuticura et de l'eau chaude suivant les directions. Je remarquai vite que le baby reposait mieux. Je continuai pendant quelques semaines et mon baby fut entièrement guéri par le savon et l'onguent Cuticura, alors que tous les autres remèdes avaient échoué." (Signé) Mme E. C. Davis, 28 novembre 1911.

Le Savon Cuticura et l'onguent Cuticura se vendent dans le monde entier. Un copieux échantillon de chaque sera expédié gratis, avec une Brochure de 32 p. sur la Peau. Adresser une carte-postale au "Cuticura, Dépt. T., Boston."

☞ Les hommes qui ont la peau du visage tendre devraient faire usage du Cuticura Soap Shaving Stick, 25c. Echantillon gratis.

PETITES ANNONCES

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

ON DEMANDE une femme de menage de couleur. S'adresser 820 avenue Esplanade. 28fév

A LOUER—Belles chambres avec pension ave. Esplanade. S'adresser A. B. C., bureau de l'Abeille. 6nov

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'ebène. S'adresser 820 Esplanade. 28juil

Plus une idée est grande, plus elle rencontre d'adversaires, et l'on peut mesurer son importance à la violence des attaques dont elle est l'objet.

DEMANDEZ UN TAXI COOKE
Phone Main 39 ou 49
19d-e—

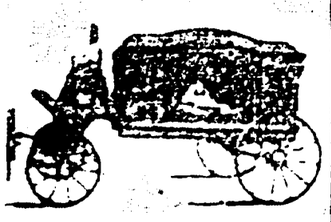
Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

United Export Lumber Co.
Mr. Pujol Pierre.
Duranton François.
Fourticq Albert.
Mazoué Jean Pierre.
Burzan Jean Marie.
Mme Toulouse Eléonore.
Mlle Bourgeacq Jeanne.
M. et Mme Ruffin Hypolite.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

EMILIEN PERRIN O. BLUM.
Emilien Perrin
PROPRIÉTÉS FONCIÈRES
Actions et Obligations, Assurances
IMMEUBLES POUR LE COMMERCE
NOTRE SPÉCIALITÉ
Billets Hypothécaires Vendus et Achétés
305 RUE BARONNE
PHONE MAIN 15

Fred. F. Dupuy
CONSTRUCTEUR NAVAL—MÉCANICIEN
Bayou St. Jean près Dumaine
PHONE MAIN 1952-L
27juil-

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Mme Joséphine Post.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No. 104,796—Division D — Attendu que Frederick W. Ames, a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Mme Joséphine Post, veuve de Frederick W. Ames décédée intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut intéresser d'avoir à déduire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.
Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
A. J. CAHILL, Avocat.
3mai3,7,12

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER,
REIMS
(Exigez l'Étoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

S. J. Poupart
ACTIONS et OBLIGATIONS
Valeurs de tous Genres
PLACEMENT DE FONDS
Membre de la New Orleans Stock Exchange.
PHONES MAIN 96 97 98
806 RUE PERDIDO
NOUVELLE-ORLÉANS, Lne

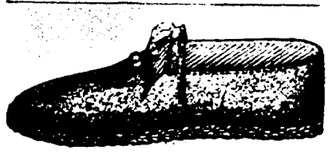
E. A. ANDRIEU
SUCCESSEUR
JULES ANDRIEU
PROPRIETES FUNCIERES
STOCKS ET BONS
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange
P. O. Boite 11 Nouvelle-Orléans, Lne.

FRISCO LINES
EXCURSION
Houston et Galveston
$10.00
14 JUIN
Limite du retour 20 juin
Le train part du Terminal Station à 11 heures 45 du soir.
Comprend Pullman, Wagons-lits et Wagon Restaurant

Navajo, Paracote et Paraflint
Toitures Caoutchoutées
Poêles à Pétrole Nesco
Toitures Galvanisées
Poêles Fermés
Gaufrage plissé et en forme de V
Inodores et sans fumée Tuyaux de Poêles et Coudes
B. V. REDMOND & SON
314-16-18-20- Rue Chartres.

E. CLAUDEL OPTICIEN
918 RUE DU CANAL
Successeur de E. & L. Claudel
En face de la plus grande Maison Blanche
PRÈS BARONNE
Pas de Succursale Verres de Courses
9avian

JOS. OWIN
Fondeur d'Or et d'Argent et Expert
Bureau: 222 RUE BOURBON
Heures: 11 heures 30 du matin à 1 heure 30 de l'après midi et de 4 à 6 heures
Les plus hauts prix payés pour le vieil or, l'argent et le platine.
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.



JULES LALERE
IMPORTATEUR
d'Espadrilles Françaises
Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.
734 Rue Toulouse
Nouvelle-Orléans - - Luisiane
ja 16-1a

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)
Départs de New York, tous les jeudis à 10 heures du matin.
*LA PROVENCE, 12 juin.
*LA TOURAINE, 19 juin.
†FRANCE (neuf), 26 juin.
*LA SAVOIE, 3 juillet.
*LA PROVENCE, 10 juillet.
*LA LORRAINE, 17 juillet.
*Vapeur à double hélice.
†Vapeur à quadruple hélice.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.
Nouvelle Orléans-Havre Directe-
S.S. LOUISIANE, 22 juin.
Passage de première classe.....$80.00
Passage d'entrepont.....$33.00
FRANK J. ORFILA,
Agent Général du Sud,
No. 809 rue Commune, Bâtisse Hennen.
1emars—1a

MANDEVILLE, MADISONVILLE ET HOULTONVILLE
Steamer New Camelia
A PARTIR DU 17 AVRIL.
Quitte Milneburg à l'arrivée du train du Louisville et Nashville, Gare au pied de la rue Canal, à 4 heures du soir Mercredi et Dimanches exceptés. Au retour quitte Madisonville tous les jours à 5 heures du matin, le temps et la marée le permettant.
EXCURSIONS
75c—MANDEVILLE—75c
$1.00—TCHEFUNCTA RIVER—$1.00
MANDEVILLE, LEWISBURG, MADISONVILLE ET PARC PINELAND.
Dimanches et Mercredis, train 7:45 du matin. Fret, reçu tous les jours à la gare du Louisville et Nashville, pied de la rue Girod.
W. G. COYLE & CO., Inc.,
337 Rue Carondelet.

"THE CABINET"
CE FAMEUX GIN "FIZZ"
AU MEME VIEUX POSTE,
Coin CARONDELET ET GRAVIER.
ALBERT CADESSUS, Prop.
Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans
26oct—1

Il est une chose que, malgré mes bonnes relations avec Lupin et la confiance dont il m'a donné des témoignages si flatteurs, une chose que je n'ai jamais pu percer à fond, c'est l'organisation de sa bande.

L'existence de cette bande ne fait pas de doute. Certaines aventures ne s'expliquent que par la mise en action de dévouements innombrables, d'énergies irrésistibles et de complicités puissantes, toutes forces obéissant à une volonté unique et formidable. Mais comment cette volonté s'exerce-t-elle? Par quels intermédiaires et par quels sous-ordres? Je l'ignore. Lupin garde son secret, et les secrets que Lupin veut garder sont, pour dire, impénétrables.

La seule hypothèse qu'il me soit permis d'avancer, c'est que cette bande, très restreinte à mon avis, et d'autant plus redoutable, se complète par l'adjonction d'unités indépendantes, d'affiliés provisoires, pris dans tous les mondes et dans tous les pays, et qui sont les agents exécutifs d'une autorité que, souvent, ils ne connaissent même pas. Entre eux et le maître, vont et viennent les compagnons, les initiés, les fidèles, ceux qui jouent les premiers rôles sous le commandement direct de Lupin.

Gilbert et Vaucheray furent évidemment au nombre de ceux-là. Et c'est pour quoi la justice se montra si implacable à leur égard. Pour la première fois, elle tenait des complices de Lupin, des complices avérés, indiscutables, et ces complices avaient commis un meurtre! Que ce meurtre fût prémédité, que l'accusation d'assassinat pût être établie sur de fortes preuves, et c'était l'échafaud. Or, comme preuve, il y en avait tout au moins une, évidente: l'appel téléphonique de Léonard quelques minutes avant sa mort: "Au secours, à l'assassin!... Ils vont me tuer!..." Cet appel désespéré, deux hommes l'avaient entendu: l'employé de service et l'un de ses camarades, qui en témoignèrent catégoriquement. Et c'est à la suite de cet appel que le commissaire de police, aussitôt prévenu, avait pris le chemin de la villa Marie-Thérèse, escorté de ses hommes et d'un groupe de soldats en permission.

Dès les premiers jours Lupin eut la notion exacte du péril. La lutte si violente qu'il avait engagée contre la société entrait dans une phase nouvelle et terrible.

La chance tournait. Cette fois il s'agissait d'un meurtre, d'un acte contre lequel lui-même s'insurgeait — et non pas d'un de ces cambriolages amusants où, après avoir refait quelque rastaquouère, quelque financier véreux, il savait mettre les rieurs de son côte, et se concilier l'opinion. Cette fois il ne s'agissait plus d'attaquer, mais de se défendre et de sauver la tête de ses deux compagnons. Or comment les sauver?

Une petite note que j'ai recopiée sur un des carnets où il expose souvent et résume les situations qui l'embarrassent, nous montre la suite de ses réflexions:

"Tout d'abord une certitude: Gilbert et Vaucheray se sont joués de moi. L'expédition d'Enghien, en apparence destinée au cambriolage de la villa Marie-Thérèse, avait un but caché. Pendant toutes les opérations, ce but les obséda, et, sous les meubles comme au fond des placards, ils ne cherchaient qu'une chose, et rien d'autre, le bouchon de cristal. Donc, si je veux voir clair dans les ténèbres, il faut avant tout que je sache à quoi m'en tenir là-dessus. Il est certain que, pour des raisons secrètes, ce mystérieux morceau de verre possède à leurs yeux une valeur immense... Et non pas seulement à leurs yeux, puisque cette nuit, quelqu'un a eu l'audace et l'habileté de s'introduire dans mon appartement pour me dérober l'objet en question."

Ce vol, dont il était victime, intriguait singulièrement Lupin.

Deux problèmes, également insolubles, se posaient à son esprit. D'abord quel était le mystérieux visiteur? Gilbert seul, qui avait toute sa confiance et lui servait de secrétaire particulier, connaissait la retraite de la rue Matignon. Or Gilbert, le trahissant, avait envoyé la police à ses trousses? En ce cas, comment, au lieu de l'arrêter lui, Lupin, se fût-on contenté de prendre le bouchon de cristal?

Mais il y avait quelque chose de beaucoup plus étrange. En admettant que l'on eût pu forcer les portes de son appartement — et cela il devait bien l'admettre, quoique nul indice ne le prouvât — de quelle façon avait-on réussi à pénétrer dans la hambre? Comme chaque soir, et selon une habitude dont il ne se départait jamais, il avait tourné la clef et mis le verrou. Pourtant — fait irrécusable — le bouchon de cristal disparaissait sans que la serrure et le verrou eussent été touchés. Et bien que Lupin se flattât d'avoir l'oreille fine, même pendant son sommeil, aucun bruit ne l'avait réveillé!

Il chercha peu. Il connaissait trop ces sortes d'énigmes pour espérer que celle-ci pût s'éclaircir autrement que par la suite des événements. Mais déconcerté, fort inquiet, il ferma aussitôt son entresol de la rue Matignon en se jurant qu'il n'y remettrait pas les pieds.

Et tout de suite il s'occupa de correspondre avec Vaucheray ou avec Gilbert.

De ce côté, un nouveau mécompte l'attendait. La justice, bien qu'elle ne pût établir sur des bases sérieuses la complicité de Lupin, avait décidé que l'affaire serait instruite non pas en Seine-et-Oise, mais à Paris, et rattachée à l'instruction générale ouverte contre Lupin. Aussi Gilbert et Vaucheray furent-ils enfermés à la prison de la Santé. Or, à la Santé comme au Palais de Justice, on comprenait si nettement qu'il fallait empêcher toute communication entre Lupin et les détenus qu'un ensemble de précautions minutieuses était prescrit par le préfet de police et minutieusement observé par les moindres subalternes. Jour et nuit des agents éprouvés, toujours les mêmes, gardaient Gilbert et Vaucheray et ne les quittaient pas de vue.

Lupin qui, a cette époque, ne s'était pas encore promu — honneur de sa carrière — au poste de chef de la Sûreté, et qui, par conséquent, n'avait pu prendre au Palais de Justice les mesures nécessaires à l'exécution de ses plans. Lupin, après quinze jours de tentatives infructueuses, dut s'incliner.

Il le fit la rage au cœur, et avec une inquiétude croissante.

— Le plus difficile dans une affaire, souvent, ce n'est pas d'aboutir, c'est de débuter, dit-il.

En l'occurence, par où débuter? Quel chemin suivre?

Il se retourna vers le député Daubrecq, premier possesseur du bouchon de cristal, et qui devait probablement en connaître l'importance. D'autre part, comment Gilbert était-il au courant des faits et gestes du député Daubrecq? Qui l'avait renseigné sur l'endroit où Daubrecq passait la soirée de ce jour? Autant de questions intéressantes à résoudre.

Tout de suite après le cambriolage de la villa Marie-Thérèse, Daubrecq avait pris ses quartiers d'hiver à Paris et occupait son hôtel particulier, à gauche de ce petit square Lamartine, qui s'ouvre au bout de l'avenue Victor-Hugo.

Lupin, préalablement camouflé, l'aspect d'un vieux rentier qui flâne, la canne à la main s'installa dans les parages, sur les bancs du square et de l'avenue.

Dès le premier jour, une découverte le frappa. Deux hommes, vêtus comme des ouvriers, mais dont les allures indiquaient suffisamment le rôle, surveillaient l'hôtel du député. Quand Daubrecq sortait, ils se mettaient à sa poursuite et revenaient derrière lui. Le soir, sitôt les lumières éteintes, ils s'en allaient.

A son tour, Lupin les fila. C'étaient des agents de la Sûreté.

— Tiens, tiens, se dit-il, voici qui ne manque pas d'imprévu. Le Daubrecq est donc en suspicion?

Mais le quatrième jour, à la nuit tombante, les deux hommes furent rejoints par six autres personnages, qui s'entretinrent avec eux dans l'endroit le plus sombre du square Lamartine. Et, parmi ces nouveaux personnages, Lupin fut très étonné de reconnaître, à sa taille et à ses manières, le fameux Prasville, ancien avocat, ancien sportsman, ancien explorateur, actuellement favori de l'Elysée et qui, pour des raisons mystérieuses, avait été imposé comme secrétaire général de la préfecture.

Et brusquement Lupin se rappela: deux années apparavant, il y avait eu, sur la place du Palais-Bourbon, un pugilat retentissant entre Prasville et le député Daubrecq. La cause, on l'ignorait. Le jour même, Prasville envoyait ses témoins. Daubrecq refusait de se battre.

Quelque temps après, Prasville était nommé secrétaire général.

— Bizarre... bizarre... se dit Lupin, qui demeura pensif, tout en observant le manège de Prasville.

A sept heures, le groupe de Prasville s'éloigna un peu vers l'avenue Henri-Martin. La porte d'un petit jardin qui flanquait l'hôtel vers la droite livra passage à Daubrecq. Les deux agents lui emboîtèrent le pas, et, comme lui, prirent le tramway de la rue Taitbout.

▲ Continuer.